

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Lucius Martenet, M. l'Abbé
Alexandre Imhof, M. l'Abbé ,Pierre Jonneret,
Le Père Damien Baechler, M. Auguste Amacker,
M. Oscar Brunner

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 58-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. Lucius Martenet

« Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. »

D'elle-même, cette béatification prononcée par le divin Maître nous vient à l'esprit, au souvenir du petit Lucius. Ne s'était-il pas attaché les cœurs de tous, des siens, de ses maîtres et de ses condisciples, tout simplement, à la manière des doux ? Ce fut même si discret que, presque seuls, les habitués des âmes surent assez le pénétrer pour distinguer cette beauté cachée. A un bon nombre, il fallut sa mort pour leur révéler quelle place il avait prise dans leur affection, par le naturel ascendant de ses qualités, *suaviter ac fortiter*.

Lucius Martenet était né à Troistorrents en 1917, d'une de ces familles où de solides convictions religieuses forment la base de l'éducation. Elles lui firent cette âme de foi, de franchise et de clarté qui le caractérisa. Ses ébats d'enfant, ses courses d'adolescent le conduisirent souvent dans les proches forêts des vieux sapins de la montagne. Son tempérament prit quelque chose de leur discret silence et de leur calme reposant. Dieu le conduisit, ainsi préparé, vers l'Ordre du Poverello d'Assise, sans doute pour mettre la dernière main à l'œuvre de son perfectionnement.

Le 13 avril 1929, Lucius se présentait donc au Scolasticat des Capucins, pour y suivre le Cours préparatoire. Depuis le mois de septembre dernier, il faisait partie de la classe de Principes du Collège. Tout de suite, il s'était rangé parmi les meilleurs élèves, grâce à ses talents et plus encore à un travail scrupuleusement régulier qui ne connut aucune défaillance. Ses succès, cependant, ne le grisèrent point, au contraire : leur mesure sembla devenir la mesure de son humilité, de sa douceur, de son amabilité envers tous. Le secret d'un labeur si fidèle, plutôt rare à pareil âge, et d'une vertu déjà si affirmée ? Nul autre que la devise *vécue* qu'il avait écrite à son pupitre, pour l'avoir sans cesse sous les yeux : « Dieu me voit. Tout pour lui. »

Et Dieu le trouva bientôt mûr pour son paradis. Le calvaire qui devait le purifier de ses imperfections fut court. Durant quelques jours, Lucius souffrit d'indispositions, mais sa vaillance les jugeant sans importance, il se refusait à en avertir les Supérieurs. Contre son gré, ceux-ci, informés, l'obligèrent à s'aliter ; hélas ! ce ne fut que pour un jour. Presque aussitôt se déclarait une appendicite aiguë qui nécessita une opération immédiate. Mais, à peine

revenu du sommeil de la narcose, le pauvre enfant fut aux prises avec une crise d'urémie qui l'emporta en moins de deux heures. Fortifié par l'Extrême-Onction, il fit sa dernière station, sans une plainte, sans un gémissement. Douces furent son agonie et sa mort, comme douce fut sa vie.

Il repose maintenant en sa terre natale où l'ont conduit ses condisciples et ses maîtres. Sur sa tombe, le printemps et des mains amies feront éclore d'humbles fleurs, symboles de sa beauté d'âme et de sa douceur. Mais dans nos cœurs se burinera le souvenir de ses exemples à suivre, tandis qu'au ciel, Lucius travaillera à se trouver des remplaçants dans le sacerdoce dont il ne connut que le doux appel, mais dont il pratiqua « *modulo suo* » l'éminente pureté de vie qui lui vaudra la vision du Prêtre éternel. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

G. C.

M. l'Abbé Alexandre Imhof

M. l'Abbé Imhof, Curé d'Obergesteln, est mort dans la nuit du lundi 3 au mardi 4 mars. Le dimanche précédent, rien ne faisait prévoir une fin si brusque : M. Imhof célébra deux fois les offices divins, d'abord dans sa paroisse, puis dans la paroisse voisine d'Oberwald, où il remplaçait le curé malade et absent. Dans la soirée cependant, il se sentit fatigué, d'autant que depuis quelque temps déjà, il avait pris la charge des deux paroisses ; il s'alita pour ne plus se relever.

M. Alexandre Imhof était né le 22 novembre 1868 à Goppisberg. Il commença ses études à Brigue et les continua à St-Maurice. Ses anciens maîtres et condisciples se rappellent encore son visage rose et ses cheveux blonds de collégien, ses talents en mathématiques et en langues, ses beaux résultats en langue française, fruit de son intelligence et de son travail.

De 1888 à 1892, il fréquenta le Grand Séminaire de Sion. Mgr Jardinier l'ordonna prêtre le 21 décembre 1891, et il eut le bonheur de célébrer sa première messe la nuit de Noël.

Il fut d'abord Recteur d'eggerberg, puis, à partir de 1896, Recteur de Blatten, dans le Loetschental. Blatten devint paroisse en 1899 et, à la fin de novembre, Mgr Abbet consacra son église. Ce fut une double consolation pour M. Imhof qui eut la joie d'en être le premier Curé.

Il devait encore occuper trois postes : de janvier 1907 à juin 1910, il fut Recteur de son village natal, Goppisberg ; puis, de 1910 à 1924, Curé de Bellwald ; enfin, du 12 décembre 1924 à sa mort, Curé d'Obergesteln.

Sa belle intelligence et ses connaissances nombreuses lui valurent aussi l'inspection des écoles du district de Conches, qu'il visita de 1913 à 1926 avec devoir et dévouement.

M. Imhof était un ardent ami de la jeunesse et s'était conservé jeune lui-même. Son caractère ouvert et gai ; sa simplicité avec les enfants, les déshérités, ses confrères ; sa facilité à rendre service ; sa vivacité d'esprit qui mettait un piquant intérêt aux controverses les plus ardues, lui avaient conquis de chaudes

sympathies, comme en témoignent ses deux amis qui le pleurent dans le *Walliser Bote* et le *Walliser Volksfreund*.

Il est mort après avoir rendu service, muni des saints sacrements qu'il avait si souvent portés. Sa mort est belle et sainte.

M. l'Abbé Pierre Jonneret

M. l'Abbé Pierre Jonneret était retraité depuis plusieurs années à Villars-sur-Glâne, où la mort vient de l'enlever à l'âge de 76 ans. Il était né à Châtel-St-Denis, le 13 mai 1854 et avait été ordonné prêtre à Fribourg le 25 juillet 1881. M. l'Abbé Jonneret ne fut qu'une année de vicariat, à Bulle, puis il fut nommé curé de Crésuz. En 1885 il était transféré dans la petite cité féodale de Gruyères, qui réserve encore à son curé le titre de chanoine : M. Jonneret fut donc chanoine de Gruyères. Il occupa encore divers postes, comme l'aumônerie des Sourd-Muets, la cure de Villarvolard, 1895, et celle de Cressier-sur-Morat, 1900. A partir de 1916, M. l'abbé Jonneret sentit ses forces décliner ; aussi ne put-il plus longtemps rester à la tête d'une paroisse. Très humblement, il devint alors chapelain d'Avry-sur-Matran et, en dernier lieu, en 1921, desservant de Bonnefontaine, d'où il se retira à Villars.

Ses anciens condisciples du Collège de St-Maurice, où M. Jonneret fit ses rhétoriques et sa philosophie, de 1874 à 1877, auront une prière pour ce prêtre qui s'en est allé de ce monde après une longue préparation à la mort dans un effacement méritoire.

Le Père Damien Bæchler, o. cap.

A l'ombre du sanctuaire de Notre-Dame de Compassion à Bulle, s'est éteint pieusement, le 14 mars, un bon religieux capucin, le Père Damien Bæchler, de Praroman.

Né le 31 mars 1855, Hubert (c'était son nom de baptême) suivit les cours, de Principes à Humanités, à l'Abbaye de St-Maurice, de 1879 à 1884 ; puis il entra dans l'Ordre des Capucins. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Jardinier, à Sion, le 19 août 1888. Dès ce jour, il fut un apôtre infatigable. Doué d'un caractère de forte trempe, austère à lui-même, il s'est dépensé sans relâche jusqu'au jour où la maladie lui imposa le repos.

C'était un prédicateur aimé. Un grand bon sens, un jugement sûr, une force d'observation toujours prête à saisir le côté pratique de la vie religieuse, un langage concret et imagé, jamais obscur, un grand amour de Dieu et des âmes, toutes ces qualités lui donnaient un grand ascendant sur les populations. Dans les cathédrales de Fribourg et de Sion comme dans les plus humbles églises, le Père Damien était toujours très écouté.

Durant de longues années, aux côtés de son frère, le Père Hilaire, ou à la tête de ses confrères, il s'adonna au ministère des missions populaires. Ses supérieurs lui confièrent aussi le gouvernement des couvents de Sion, de Fribourg et de Romont

Les infirmités de l'âge ont eu raison de sa forte constitution

et, depuis quelques mois, il se préparait à la mort avec une sainte résignation. Il fut le premier à demander, au début de la crise qui devait l'emporter, le bienfait de l'Extrême-Onction, et, l'avant-veille de sa mort, il exigea la récitation des prières et la recommandation de l'âme, afin de pouvoir y répondre lui-même en pleine connaissance.

M. Auguste Amacker

M. Auguste Amacker s'est éteint pieusement à St-Maurice, un jour de février, à l'aube. Cette heure fraîche et matinale convenait au beau vieillard dont la silhouette toujours raide, dans une redingote noire, frappait jadis notre imagination d'enfant.

M. Amacker portait un nom originaire du Haut-Valais où on le cite dès le XV^e siècle, représenté à St-Maurice dès le XVIII^e, et illustré au temps de la Restauration par un officier au service de France ; les Journées de Juillet le ramenèrent dans son canton qui fit de lui un personnage politique en vue.

M. Auguste Amacker fréquenta le Collège de St-Maurice dans les années 70, puis débuta dans la carrière postale qu'il abandonna bientôt. Il passa de nombreuses années dans les voyages, au service de familles aristocratiques, et il en retira un accroissement de cette distinction native qu'il garda jusqu'à son dernier jour : M. Auguste Amacker s'allia à la famille de Stockalper de la Tour.

Toute sa vie, M. Amacker fut un catholique fervent et il trouva dans sa piété les meilleures consolations au milieu de ses souffrances.
S. Y.

M. Oscar Brunner

Le soir du 18 février, à quelques kilomètres de Zurich, un accident d'automobile mit fin aux jours d'Oscar Brunner. Fils d'un industriel de Kleinfühl (Berne), fabricant de pipes, Oscar vint à St-Maurice en automne 1904 pour y apprendre la langue française. Il fréquenta le cours préparatoire pour les élèves de langue allemande pendant les années scolaires 1904-05 et 1905-06.

Élève tranquille, consciencieux et travailleur, il ne tarda pas à gagner la confiance et les sympathies de ses maîtres et de ses condisciples.

De retour dans son village natal, Oscar Brunner eut l'occasion de mettre à profit les connaissances acquises au collège, comme employé fidèle, aimé et estimé, des entreprises paternelles. Il y a quelques années, il alla ouvrir à Zurich une maison en gros de pipes et de cannes. Grâce à son savoir-faire et à son travail infatigable, son entreprise fut couronnée d'un plein succès. Oscar Brunner fut non seulement un patron avisé et entreprenant, il fut aussi un père de famille modèle et aimé. Sa mort prématurée, à l'âge de 39 ans, plonge dans le deuil son épouse et ses trois enfants en bas âge ; nous leur présentons l'expression de nos vives sympathies et de notre religieux souvenir.

R. I. P.

A. G.